

Frédéric Sordet, agent de sécurité de métier, et «L'As», 7 ans, ont vécu leur toute première intervention, en Turquie. Sur place, le Genevois et son berger malinois ont travaillé durant sept jours, pratiquement sans pauses, afin de rechercher des survivants sous les décombres.



ANIMAUX Des chiens, formés à reconnaître l'odeur de personnes vivantes, et leurs maîtres ont été envoyés dans les régions touchées par les violents séismes. Un Genevois et son berger malinois ont participé à cette mission.

En Turquie, au milieu des gravats, le flair de L'As a fait des miracles

Dans le salon de la maison familiale, à Genève, L'As ne quitte pas des yeux Frédéric Sordet. La complicité entre le berger malinois et son maître est indéniable, un lien qui s'est encore renforcé lors de leur récente intervention en Turquie. «Depuis notre retour, je le gâte d'autant plus», s'enthousiasme le jeune homme, particulièrement fier de son compagnon. Tous deux sont membres de Redog, une organisation suisse bénévole qui forme des chiens de catastrophe capables de retrouver des personnes ensevelies sous les débris. L'émotion est encore à fleur de peau lorsque le Genevois évoque son engagement à la suite du séisme qui a provoqué la mort de dizaines de milliers de citoyens et détruit des régions entières. «Au moment où j'ai reçu un appel me demandant de rejoindre immédiatement l'aéroport de Zurich, je savais, même si l'agissait de notre première intervention, que L'As et moi étions entraînés à gérer l'aspect technique. Pour le reste, on ne peut jamais être préparé à un tel drame.»

Frédéric Sordet et son groupe, chapeautés par l'organisme de sauvetage turc GEA, sont principalement intervenus dans la région d'Alexandrette, une ville de 180 000

habitants située au bord de la Méditerranée. «La détresse des gens et la désolation qui se dégageait des quartiers presque entièrement détruits étaient très dures à vivre les premiers jours. Mais je me suis concentré sur ma tâche.» Il ne fallait pas perdre de temps, une vingtaine de minutes étant consacrées à chaque nouveau secteur. «On sait rapidement si le chien n'a pas décelé une odeur. Il faut alors savoir lui faire confiance et ne pas s'entêter. Mais quitter un lieu signifie que personne n'a survécu. C'est difficile, les cris et les pleurs qui s'élèvent alors dans la rue m'ont marqué.»

Quelques vies sauvées

L'équipe de Frédéric Sordet comptait trois canidés, qui examinaient systématiquement l'un après l'autre chaque emplacement, afin de s'assurer qu'il n'y avait réellement aucun miraculé. Sollicités sans cesse par la population, ce groupe a contrôlé des centaines de lieux. Pendant sept jours, il a ainsi travaillé pratiquement 24 h/24, s'accordant quelques rares moments de repos durant les trajets. «Ces temps de récupération – obligatoires pour être efficace – étaient frustrants, chaque minute compte dans pareilles situations.» Les animaux

EN CHIFFRES

- 1971, l'année de la création de Redog.
 - 600 chiens entraînés à trouver des personnes disparues ou ensevelies.
 - 12 groupes régionaux, dont 3 en Suisse romande.
 - 3 sections: recherche de personnes disparues en surface, recherche de personnes vivantes ensevelies dans les débris et recherche de cadavres.
 - 4 ans en moyenne, soit la durée de formation pour que l'animal puisse être opérationnel.
 - 14 canidés envoyés en Turquie, répartis en plusieurs équipes, dont 3 romands.
- + D'INFOS www.redog.ch

sont laissés libres et doivent signaler toute découverte en aboyant. «Une des difficultés repose sur la distance avec la victime: le chien doit montrer d'où vient l'odeur, mais peut rarement accéder directement à la personne ensevelie sous les débris», détaille Frédéric Sordet. Dès le lendemain de leur arrivée, L'As a signé son premier «succès». En évoquant cette découverte, Frédéric en a encore les larmes aux yeux: «Dans ces moments-là, le travail réalisé en amont depuis tant d'années prend tout son sens. Pendant six ans, nous nous sommes entraînés chaque semaine pour permettre de tels miracles. Quatre personnes ont pu être ressorties vivantes des gravats.»

Préserver la santé de l'animal

Sur le terrain, les conditions ont été bien différentes de celles rencontrées lors des exercices. «Un chien de débris doit être indépendant dans ses recherches. Mais en Turquie, le grand nombre de risques

exigeait qu'on le dirige un minimum – en définissant des secteurs restreints – pour éviter qu'il ne se blesse. Le danger était partout: cadres de fenêtre avec des vitres ébréchées, gravats, fers à béton», raconte le Genevois. Les répliques des secousses ont aussi compliqué la tâche.

Autre difficulté: à la maison, chaque découverte est récompensée par un moment de jeu. Cependant, en de telles circonstances, tout amusement aurait pu être mal interprété par la population. «L'As m'a étonné par sa motivation qu'il a gardée tout au long de la semaine, alors même que la majorité des recherches n'étaient pas couronnées de succès, indique Frédéric Sordet. Il n'a rien lâché, comme s'il sentait l'importance de son action, alors qu'il peut se décourager à l'entraînement. Malgré la multitude d'odeurs, le bruit, les conditions particulières, il ne s'est pas laissé déconcentrer.»

Pas moins de 162 heures après le séisme, un autre habitant a également été secouru. «L'As a montré un intérêt très fort à un endroit où deux plaques de béton s'enfonçaient dans la terre. Il n'a cependant pas fait la désignation classique en aboyant, car la personne se trouvait à plus de 10 mètres, une distance à laquelle il n'a pas l'habitude de travailler. Savoir lire son chien et déceler les signes qui montrent une possible présence humaine s'avère alors capital», précise son propriétaire. La connivence entre le maître et son compagnon est dans ces cas gage de réussite. Et si, pour l'heure, L'As dort tranquillement sur un tapis, bénéficiant d'un repos bien mérité, Frédéric Sordet et son coéquipier canin sont prêts à repartir en tout temps, là où leurs compétences peuvent sauver des vies.

VÉRONIQUE CURCHOD ■

UN ENGAGEMENT IMPORTANT

Former un chien de catastrophe demande un grand investissement. Les canidés suivent en effet un cursus de trois à cinq ans (les entraînements sont hebdomadaires), ponctuée de multiples tests d'aptitude. L'examen final dure deux jours et doit être répété tous les trois ans, afin de garantir le niveau élevé de l'animal. De plus, il n'existe aucune certitude d'être appelé un jour sur le terrain. Pour ce type d'opération, les chiens de taille moyenne, issus de races de travail, sont privilégiés: border collies, bergers belges, bergers australiens et retrievers comptent parmi les plus fréquemment utilisés. Ils doivent être sociables, autonomes, endurants et agiles afin de franchir les obstacles rencontrés lors des interventions.